

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

21ème année - N° 4

Août - Octobre 1970

B U L L E T I N
DEL'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949



COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

Prix du numéro = 1 F

Abonnement d'un an = 5 F

KOMENSKY A L'AMITIE FRANCO - TCHECOSLOVAQUE

La Fête nationale tchécoslovaque coïncidant, à quelques semaines près, avec l'anniversaire de la mort de KOMENSKY qu'on célèbre particulièrement en 1970, c'est à cette éminente personnalité du XVII^es. qu'a été presque entièrement consacrée la réunion organisée, le dimanche 25 octobre, dans la salle du Musée social, par notre association.

L'allocution du Président

Après avoir salué la présence de Mme FAUCHER et de M. l'Abbé BERNACEK, adjoint de Mgr PAROLEK à la tête de la Mission catholique tchèque de France, le Général FLIPO président de l'A.F.-T., prononce l'allocution suivante :

"En cette année où nous commémorons le tricentenaire de la mort de Jan Amos Komensky, j'aimerais ajouter quelques mots à tous ce qui a été ou sera dit ici sur cet illustre pédagogue qui fut en son temps très célèbre dans toute l'Europe occidentale et fut le plus grand écrivain tchèque de l'époque baroque.

Le destin de J.A. Komensky, sa vie remplie de conflits idéologiques, de péripéties et de drames, suit fidèlement les événements du siècle dans lequel il vécut, avec ses conflits religieux, ses guerres, ses épidémies, ses incendies, ses catastrophes mais aussi avec ses découvertes, son évolution dans les domaines spirituel et scientifique. En cela Komensky est bien représentatif de son temps, à la rencontre de deux époques historiques, l'humanisme et la Renaissance d'une part et, de l'autre, l'époque moderne, le siècle des lumières. Il est l'homme de l'antiquité classique en même temps qu'il est partisan de la liberté de pensée et champion de la paix à une époque de grands désastres.

De sa naissance, le 21 mars 1592, à Nivrice, près de Uhersky Brod, en Moravie, à sa mort, le 15 novembre 1670, à Naarden, près d'Amsterdam, Komensky a suivi les vicissitudes du protestantisme tchèque. Après des études de théologie en Allemagne, il devient prêtre de la Communauté des Frères moraves, à l'âge de vingt-quatre ans. Deux ans plus tard éclate la Guerre de Trente ans, déclenchée par les justes aspirations des patriotes tchèques aux libertés religieuse et nationale. Dix ans après, Komensky, comme un grand nombre de ses coreligionnaires, s'expatrie sur l'ordre de l'empereur Ferdinand II, préférant l'exil au reniement de sa foi. Pendant quarante-deux ans, jusqu'à sa mort, il vivra à l'étranger, d'abord à Leszno, en Pologne, sous la protection de la famille des Leszczynski, entreprenant de nombreux voyages en Allemagne, en Hongrie, aux Pays-Bas. Après l'incendie de Leszno, en 1636, au cours duquel il perd tous ses biens et surtout ses précieux manuscrits, il s'installe à Amsterdam sur l'invitation de riches négociants, les De Geer. C'est là qu'il finira ses

jours, créant ses plus grandes oeuvres pédagogiques et théologiques en même temps qu'il soutient la Communauté des Frères moraves en exil.

Par sa diversité, son oeuvre ressemble à sa vie. Comenius, comme on l'appelle à l'étranger, s'intéresse aussi bien aux sciences qu'à la littérature proprement dite. A côté d'oeuvres en prose et en vers écrites en tchèque et qui le placent à la tête de tous les écrivains tchèques de l'époque baroque, Komensky a écrit de nombreux ouvrages de théologie, de philosophie, de philologie, de sciences naturelles. Mais il a acquis une renommée mondiale surtout grâce à ses oeuvres pédagogiques, en tant qu'inventeur de méthodes d'enseignement dont la plupart des pays étrangers s'inspireront, qu'ils adoptèrent et dont les grandes lignes se retrouvent encore de nos jours.

L'amour du prochain et la connaissance étaient pour Komensky les deux mobiles essentiels d'une communauté heureuse. Son projet de pansophie qui est un programme d'éducation universelle comme moyen d'atteindre l'uniformité des principes intellectuels et par là arriver à la compréhension universelle de l'humanité à plus de justice, à la Jérusalem nouvelle, son idée d'une société chrétienne qui gouvernerait les hommes ne sont, hélas, qu'utopie mais ils témoignent de la profondeur de la foi et de l'espoir qu'avait Komensky dans les hommes.

Tout en jouissant d'une renommée mondiale, hôte de plusieurs chefs d'Etat, ami des grands érudits de son temps, protégé par de riches mécènes, Komensky fut et resta Tchèque jusqu'à sa mort. A l'origine il ne voulut écrire que dans sa langue maternelle mais son long exil le força, pour se faire comprendre à l'étranger, à adopter le latin, langue des érudits d'alors. La pensée de ses frères exilés et de ceux qui étaient restés dans la patrie opprimée ne l'abandonna jamais. Son patriotisme repose sur une foi inébranlable dans le progrès de l'humanité tout entière, sans distinction de races ou de nationalités. Cette foi en une humanité meilleure, juste et tolérante, sa vie consacrée à aider ses compatriotes, son amour de la langue tchèque font de lui un précurseur des grands patriotes tchèques: le Président Masaryk fut un grand admirateur de Komensky.

Les paroles qu'il adresse à ses frères par le Testament de la mère mourante à la Communauté des Frères prennent dans les circonstances actuelles un caractère d'une vivante actualité (+): "J'ai confiance en Dieu qu'après les tempêtes haineuses la direction de tes affaires te sera rendue, ô peuple tchèque. Je te fais hériter de tout ce que m'ont légué nos ancêtres et que j'ai gardé dans des temps bien difficiles... Sois vivant, ô mon peuple béni du Seigneur, ne meurs pas et que tes fils soient inébranlables!"

La confiance de Jan Amos Komensky en l'aptitude de sa patrie à surmonter toutes les épreuves et en l'impossibilité, pour la violence la plus brutale, de jamais détruire l'individu ou la nation si ne sont jamais trahis l'idéal chrétien et la vraie démocratie doit nous servir d'exemple et nous conserver l'espoir."

La constitution de la Section de l'Est

Saluée de vifs applaudissements, cette allocution est suivie d'une intervention du Vice-président, M. FAUCHER, qui met l'Assemblée au courant de la constitution officielle, le 11 octobre, à Cernay, d'une "Section de l'Est" de l'A.F.-T. qui a appelé à sa tête le maire de Cernay, M. HERRGOTT, déjà membre du Comité directeur de notre association. Soulignant le rôle particulièrement actif de MM. JACHIN et ERATOCHVILC dans cette constitution, il précise les divers objectifs que la section s'est déjà fixés: voyages en Tchécoslovaquie, organisation d'une exposition, création d'un nouveau Musée tchécoslovaque qui s'ajoutera à celui de

(+) Le Général FLIPO a fait cette citation dans le texte tchèque; songeant à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas la pratique de cette langue, nous en donnons ici la traduction française (N.D.L.R.).

Darney, ouverture d'une bibliothèque⁽¹⁾. Il invite tous les membres qui disposeraient de souvenirs ou de documents et d'ouvrages en langue tchèque ou slovaque ou se rapportant à la Tchécoslovaquie à les adresser à M. le Maire de Cernay qui leur en sera reconnaissant.

M. FAUCHER profite de l'occasion qui lui est offerte pour attirer l'attention sur l'article publié dans "Le Monde" du 24 octobre sous la signature de M. DAMI, professeur à l'Université de Genève, qui, sous le titre "Le spectre de Munich", présente de la plus regrettable façon la Ière République tchécoslovaque. Plusieurs membres manifestent leur intention de protester auprès de la direction du journal⁽²⁾.

L'A.F.-T. à Naarden

Le Général FLIPO indique alors que le Comité directeur avait décidé, dans sa réunion de juin, d'être représenté aux principales des manifestations organisées, en août, aux Pays-Bas par le Comité Komensky. C'est M. BOCHET, trésorier de l'A.F.-T. et membre de l'équipe fondatrice de l'association, qui s'est rendu à Naarden, le 16 août, et qui a déposé un ruban aux couleurs françaises et tchécoslovaques, au pied du monument de celui que Leibniz a appelé le "Citoyen du Monde". Plusieurs autres membres de l'A.F.-T., Mme BENEHRADKOVA, Mlle PROKSOVA, MM. FIEDIER, MANICEK et PRIKAZSKY participèrent également, à des titres divers, à ce grand rassemblement de Tchécoslovaques et d'amis de la Tchécoslovaquie. M. MANICEK en a rapporté un émouvant souvenir que le Général FLIPO lui laisse le soin d'évoquer.

M. MANICEK, avec beaucoup d'émotion, traduit de façon très vivante les sentiments que lui ont spécialement inspirés la visite du Mausolée de Komensky et celle du Musée⁽³⁾; il rapporte également la vive surprise causée par la rencontre d'un employé municipal néerlandais qui, ayant été prisonnier en Allemagne avec des Tchécoslovaques, s'exprime en tchèque et demeure sensible à tout ce qui concerne la Tchécoslovaquie.

°°°

Cet exposé, simple mais très prenant, est vivement applaudi et il est suivi de l'exécution des hymnes nationaux. Le Président rappelle, à la demande de M. l'Abbé BERNACEK, que les prochaines messes organisées par la Mission catholique tchèque auront lieu les 7 et 21 novembre, à 17 heures, en l'Eglise Saint-André (24 bis Rue de Léningrad, VIII^e, métro = Europe); le premier de ces offices sera suivi d'une réunion amicale au cours de laquelle seront projetées de nombreuses vues récentes de Prague et d'autres villes tchécoslovaques.

Le Général FLIPO lève alors la séance en remerciant les nombreuses personnes qui ont tenu, une fois encore, à se grouper sous l'égide de notre association pour célébrer la Fête nationale et commémorer l'indépendance proclamée voici cinquante-deux ans.

M. L. B.

COMENIUS, NOTRE CONTEMPORAIN⁽⁴⁾

Grand savant et pédagogue génial

Il y a plus de trois siècles, Comenius était déjà un savant aux connaissances encyclopédiques. Une multitude de ses écrits et livres d'ordre pédagogique, philosophique, religieux et politique, rédigés en tchèque ou en latin, en porte témoignage. Au total, on les

(1) Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte-rendu détaillé de la constitution et des premières manifestations de la Section de l'Est (N.D.L.R.)

(2) Notre prochain numéro reproduira le texte de la lettre adressée au "Monde" par M. Faucher et reproduite dans le numéro des 1er-2 novembre 1970 du journal (N.D.L.R.)

(3) Nos lecteurs trouveront plus loin quelques notes rédigées à notre intention par M. Manicek depuis la réunion du 25 octobre (N.D.L.R.)

(4) Extraits de la "Correspondance" de l'Assemblée des Nations captives d'Europe (6 novembre 1970) et reproduits avec l'autorisation de l'A.N.C.E. et de l'auteur, notre ami M. Edmond Rehak.

évalue à deux cent cinquante. Certains n'ont été retrouvés qu'en ces derniers temps... De ses œuvres les plus connues, citons quelques-unes: "la grande didactique", "Porte ouverte sur les langues", "Le monde en images", "Le labyrinthe du monde et le paradis du coeur", "L'unique nécessaire", "La voie de la lumière", "Consultation sur l'amendement des choses humaines", "Le messager de la paix", "Le testament fraternel".

Les idées et projets de Comenius concernant les principes de l'instruction et de l'éducation et la réforme scolaire sont connus partout des érudits. Il est le premier à ériger la pédagogie en science autonome. Dans ce sens l'historien français Michellet avait raison de l'appeler le "Galilée de l'éducation". Certains de ses projets de réforme scolaire attendent encore, en ce XX^e siècle, leur application. L'école, selon Comenius, doit être "l'atelier de l'humanité"; un "homme humain" doit en sortir.

En France, le Cardinal de Richelieu saisit immédiatement ce qu'il y a de génial dans les projets de Comenius. Mais celui-ci était protestant... Richelieu hésite longtemps à l'inviter à venir en France. Quand il s'y décide tout de même en 1642, c'est Comenius qui hésite. Et bientôt il est trop tard, Richelieu étant décédé quelques mois après... Comenius a cependant la possibilité de rencontrer et de discuter en Hollande avec Descartes. Mais si les deux savants s'entendent bien personnellement, en philosophie leurs points de vue divergent presque diamétralement et l'un critique sévèrement l'autre. Peu connue est l'expression sarcastique de Comenius: "Chez Descartes, Descartes est absent".

Le grand savant, philosophe et mathématicien allemand Leibniz fonde à Berlin l'Académie des Sciences selon les idées de Comenius. D'autres philosophes européens se référent aux idées de Comenius. Mentionnons, par exemple, le Français Malebranche dans ses recherches de la vérité ou l'Allemand Herder dans ses réflexions sur la philosophie de l'histoire de l'humanité. Combien grande est déjà à son époque la renommée mondiale de Comenius en témoignent aussi l'invitation qui lui parvient de la part du gouverneur du Massachusetts pour venir présider l'Université de Harvard. Comenius décline cependant cette fameuse offre, désireux de demeurer en Europe. Ainsi peut-il conseiller des réformes de l'enseignement en Hollande, en Suède, en Angleterre, en Transylvanie et ailleurs - sauf dans son propre pays.

Chef politique tchèque, exilé et Européen conscient

Dans l'épithète sur la tombe de Comenius à Naerden on lit, entre autres choses, ce résumé de son sort mouvementé d'ici-bas: "Il était soit citoyen soit exilé soit hôte partout et dans toutes les régions ou provinces d'Europe".

Chez lui Comenius s'exile quand, dans les pays tchèques envahis par des forces armées étrangères, la puissance occupante impose un régime politique qu'on appelle maintenant totalitaire. Exilé d'abord à Jasna en Pologne, il se fixe ensuite dans la patrie d'Erasmus, à Amsterdam. De là il entreprend de nombreux voyages à travers l'Europe occidentale, cherchant partout l'appui pour la libération de son pays auprès des puissances qu'il est censé considérer comme amies. Aussi obtient-il des promesses qui paraissent formelles. Celui en qui il met le plus de confiance est le grand chancelier de Suède Axel Oxenstiern. Mais après trente ans de guerre qui ne fut point "froide" les belligérants se réunissent en une conférence - dois-je dire "de sécurité européenne" ? - et concluent une paix en Westphalie. Après un marchandage politique les puissances amies abandonnent le pays tchèque à la domination d'une des super-puissances de l'époque. Peut-être n'est-il pas tout à fait inutile de rappeler en 1970 un passage de la lettre que Comenius envoie le 1er novembre 1648 à son ami Oxenstiern: "Puissant est encore notre Seigneur pour démontrer à nos voisins qu'en abandonnant notre cause ils se sont également abandonnés eux-mêmes".

Dans ses écrits politiques Comenius insiste sur la dignité humaine, intercède avec vigueur en faveur des déshérités, condamne l'exploitation des pauvres et, inspiré par les principes moraux et sociaux contenus dans les Évangiles, plaide le progrès social. Il est peut-être le premier qui attire l'attention des pays riches sur la nécessité d'octroyer une aide aux pays sous-développés et dénonce déjà les abus de l'exploitation colonialiste.

Libéral au sens moderne du terme, Comenius s'élève contre tout despotisme et contre toute idéologie politique totalitaire. Au point où nous pouvons dire qu'il prône déjà le droit à l'autodétermination des peuples et les libertés humaines et cela en termes presque identiques à ceux de la "Déclaration universelle des Droits de l'homme" signée aux Nations Unies en 1948 ou de la "Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'homme

et des libertés fondamentales" signé en 1950 par les ministres du Conseil de l'Europe. Ces droits élémentaires, ces libertés fondamentales qui, une fois de plus et déjà depuis plus de vingt ans, sont de nouveau déniés à son peuple, comme, d'ailleurs, à toutes les nations captives d'Europe, par un régime totalitaire imposé de l'étranger.

Après le roi de Bohême Georges de Poděbrady qui, déjà en 1464, soutenu en cela par les rois Casimir de Pologne et Mathias de Hongrie, soumet un plan très étudié pour l'organisation d'une "Communauté" européenne, Comenius propage la même idée pour sauvegarder l'Europe de l'impérialisme venant de l'Est. Or, cinq siècles après Georges de Poděbrady et trois siècles après Comenius, l'Union soviétique, la seule et la plus terrible puissance colonialiste de notre temps, empêche la Tchécoslovaquie et les autres pays captifs d'Europe de l'Est de rejoindre la communauté européenne des pays libres vers laquelle pourtant les attirent toutes leurs traditions et toutes leurs aspirations nationales.

Ils ont raison ceux des chercheurs étrangers - par exemple, Italiens - qui ont étudié l'oeuvre de Comenius et qui l'appellent "notre contemporain" .

Edmund REHAK

SOUVENIRS DE NAARDEN

Il a fallu que Jan Amos KOMENSKY ait séjourné à Amsterdam, voici plus de trois siècles pour que nous ayons pu connaître aujourd'hui, à l'occasion du trois centième anniversaire de sa mort, ce coin charmant des accueillants Pays-Bas.

Se conformant aux principes énoncés par ce premier exilé, ce "maître des nations", des compatriotes ont fondé le Comité de Naarden et projeté de créer un mouvement mondial qui regrouperait tous les Tchécoslovaques vivant à l'étranger. C'est donc en août de cette année que de nombreux délégués d'associations siégeant en Europe se sont réunis à Naarden pour jeter les bases de cette organisation. De France sont venus les représentants du Sokol de Paris, des Volontaires tchécoslovaques, de la Mission catholique tchèque mais également de l'Amitié franco-tchécoslovaque. Je veux simplement ici faire partager par ceux qui ne l'ont pas fait ce que j'ai vu là-bas au cours d'un très bref séjour.

Et d'abord, qu'est-ce que Naarden ? Un petit bourg fortifié du Moyen-âge qui existait avant l'arrivée de Komensky à Amsterdam mais que je dirai "sorti d'un conte de fées". Distant d'environ vingt kilomètres de la grande métropole hollandaise, attenante à l'agglomération de Bussum en Naarden, il n'est pas d'accès facile pour qui ne dispose pas d'une voiture. La gare de Bussum se trouve à trois km et le chemin pour y aller est coupé et recoupé par de nombreux canaux et rivières. Le moyen idéal de locomotion est, on le sait, la bicyclette; on voit des "pépés" et des "mémées" dignement assis, bien droit sur leurs archaïques vélocipèdes, se déplaçant lentement avec leurs filets à provisions sur le guidon.

Naarden possède, au total, quatorze rues; quatre vont d'est en ouest, coupées de neuf transversales, et une contourne la ville dont le promeneur ferait le tour en une demi-heure. Ce bourg est entouré d'une double enceinte de fortifications en étoile à six branches et d'une double enceinte de douves aux eaux claires sur lesquelles canards et cygnes évoluent gracieusement. Vauban a dû y prendre des leçons. L'entrée du bourg, côté est, passe par une porte qui fait songer à l'Arc du Carrousel; deux antiques canons y sont adossés et des salles de gardes portent témoignage des combats héroïques d'autrefois.

Dans ce cadre moyenâgeux j'ai trouvé trois choses particulièrement impressionnantes pour un Tchéque et j'en garde un souvenir inoubliable, le mausolée, le musée et le monument de Komensky, entretenus comme seuls des Néerlandais savent le faire.

Le monument est constitué par un socle de granit gris sur lequel se trouve une statue de bronze de 2,50 m, oeuvre du professeur Vincenc Makovsky, en 1900. Le premier moulage s'élève devant le Musée Komensky à Uhersky Brod, le second est celui de Naarden et le troisième se trouve en Pensylvanie, à l'Université de Bethlehen. C'est devant ce monument, situé entre les deux enceintes de fortifications, dans un cadre de verdure, que les délégués de toutes les associations, auxquels s'étaient jointes des délégations polonaise et hongroise, ont commémoré le trois centième anniversaire de la disparition de Komensky.

Le Mausolée est, au bout de la Klosterstraat, une bâtisse de briques rouges, haute d'un étage. C'était jadis la vieille chapelle wallonne. C'est là que, selon son vœu, Komensky a été enseveli le 22 novembre 1670 et c'est là qu'il repose toujours. Au dessus de la porte d'entrée une plaque indique "Posledni utulek Jana Anose Komenského. 15. XI 1670" ("Dernier abri de J.A. Komensky. 15 novembre 1670"). Dès qu'on pénètre dans le narthox-vestibule, on est saisi par la simplicité qui incite au recueillement. De face, apposée au mur, la grande plaque tombale de bronze portant un texte latin qui rappelle les qualités essentielles de l'évêque, doyen de l'Eglise des Frères tchèques(+), théologien universel, pédagogue, philosophe et savant incomparable. Sa modestie et sa sagesse y sont vantées. L'inscription souligne aussi son dédain des vanités terrestres, sa vigueur intellectuelle, son souci de la vérité, de la paix et du service de la science. A droite, la chapelle de dimensions modestes, environ 10 m sur 6, et coupée en son tiers par une haute grille de fer forgé est ornée de sculptures en bronze qui évoquent la vie de Komensky. Derrière cette grille, le sol est nu et l'on voit, vers le fond à gauche, une dalle de marbre noir portant en lettres d'or le nom de Jan Anos Komensky. C'est probablement là le lieu primitif de l'inhumation. A droite de la tombe, dû à l'artiste I. Horejca, un grand candélabre de fer forgé avec, au sommet, trois mains tendues tenant une grande coupe au centre de laquelle une grande bougie blanche symbolise l'effort de Komensky vers la lumière divine. Sur les trois faces, des couronnes représentent l'hommage de nombreuses délégations. Au dessus, devant les vitraux gothiques, sept grands pan eux opaques de cristal de Bohême portant gravés les faits saillants de la vie tourmentée du défunt sont l'oeuvre d'artistes tchécoslovaques.

C'est grâce aux efforts du Dr Oosterhuis et au registre des décès de l'époque que le lieu exact de la tombe a été découvert en 1929 et que les restes de Komensky ont été identifiés. De retour à Paris, j'ai appris par notre ami Jaroslav Vonka que le cousin de ce dernier, Rudolf Vonka, était premier secrétaire à l'Ambassade tchécoslovaque de La Haye en 1920; fervent conéniologue, il profita de son séjour aux Pays-Bas pour essayer de retrouver la tombe de Komensky; ayant obtenu le concours d'érudits hollandais, il eut la chance de voir ses efforts couronnés de succès. Le gouvernement tchécoslovaque ayant manifesté l'intention de transférer le corps de Komensky, les Pays-Bas s'y opposèrent mais firent don de l'emplacement qui est ainsi devenu propriété de la Tchécoslovaquie. Le Mausolée a été ouvert au public en 1937(1).

Dans St Annastraat, à la partie opposée du bourg, le Musée Comenius a été installé dans une maison de briques rouges dite "maison espagnole", construite en 1615 et ancien (1892) siège de la Mairie. Construite près de l'Eglise dans laquelle les habitants du bourg ont été exterminés en 1572 par les Espagnols, cette maison a été successivement hôpital et boulangerie militaire; il y subsiste trois grands fours cachés par des rideaux. Le Musée a été ouvert au public le 24 novembre 1924 et, depuis, plusieurs fois restauré. Il contient des documents, des ouvrages - notamment la célèbre Bible de Kralice, volume VI de 1601 - des lettres, y compris la dernière écrite le 2 novembre 1670, des gravures relatives à la vie et à l'oeuvre de Komensky. Des trésors inestimables qu'il n'est pas possible, en une seule visite, d'admirer et d'apprécier comme ils le méritent.

Au terme de ce pèlerinage, on reste rêveur si l'on se reporte, par la pensée, à trois cent cinquante ans en arrière. Quelle somme d'efforts physiques, moraux, intellectuels, tout cela ne représente-t-il pas ? Il n'existait à l'époque ni trains, ni avions, ni presse, ni agences d'information, ni téléphone, ni radio, ni télévision, et pourtant, par la seule force du rayonnement de son esprit, Komensky a su s'imposer dans le monde tout en restant le fils fidèle de sa patrie. Tels étaient les hommes d'alors!...

Louis MANICEK

(+) Connus à l'étranger sous le nom de "Frères moraves".

(1) Notons que, dans une causerie donnée en 1954 à Paris, M. Charles Cerny disait ceci: "Le 22 novembre 1670, le corps de Komensky est enseveli dans la Chapelle wallonne à Naarden. Sa tombe reste complètement oubliée jusqu'en 1871, où ses restes ont été exhumés, reconnus et photographiés puis réensevelis définitivement (N.D.L.R.)."